

VII.

Si le dévot Siméon a reçu entre ses bras l'Enfant Jésus avec tant de révérence et dévotion, combien plus grande révérence, dévotion et ferveur d'esprit, devrions-nous apporter à la sainte Communion, en laquelle nous recevons tout le mesme Seigneur, non pas avec le bras, mais avec la bouche, non pas avec les mains, mais aux entrailles de nostre corps, et en la substance de nostre âme !

VIII.

Siméon a pris l'Enfant Jésus entre ses bras. Qui veut se sauver avec le Sauveur Jésus, il doit mettre la main aux bonnes œuvres. Car la foy seule ne suffit à celuy qui a le temps, le loisir, et le moyen d'exercer les bonnes œuvres. C'est trop peu d'apprehender (*de saisir*) Jésus par la pensée et par la foy, il faut aussi l'apprehender et recevoir par les mains, lesquelles nous signifient les œuvres.

IX.

Nostre benoist Sauveur a voulu que l'offrande présentée pour soy, fut, selon la coutume des pauvres, une paire de tourterelles, ou un couple de jeunes pigeons.

C'est un grand cas que le Fils de Dieu s'est tant humilié et abaissé en toutes ses actions, désirant toujours estre tenu pour moindre qu'il n'estoit, et réputé plus vil qu'il n'apparoissoit, pour confondre infailliblement nostre orgueil. Et néantmoins l'arrogance et superbité des hommes est si grande, que nous cherchons et procurons par tous les moyens estre eslevez par dessus les autres et réputez plus grands beaucoup que nous ne sommes.

X

Pour ce que Siméon et Anne estoient accoustumez à hanter et fréquenter le temple, le Fils de Dieu les a bien voulu consoler par sa présence corporelle et visible. C'est une chose sainte et profitable de hanter et fréquenter les églises, car en tels lieux Dieu communique ses dons, et grâces célestes, non pas és ruës publiques et carrefours des villes, où se retrouvent ordinairement les vagabonds, et sans comparaison donnent plus d'occasions d'offenser que de bien faire.